

«ANDRE BRETON : TE BRADER, NON»

A ceux qui sont attachés à l'esprit libre

Une *pétition* a été lancée fin décembre à l'initiative d'écrivains (Mathieu Bénézet, François Bon et Laurent Margantin) lorsqu'ils ont appris par la presse la dispersion prochaine à travers une vente aux enchères (du 7 au 17 avril à Drouot) de la collection de peintures, dessins, livres, manuscrits, photographies, objets, assemblés par André Breton dans l'appartement qu'il a occupé de 1922 à sa mort en 1966, au 42 rue Fontaine à Paris.

Cette pétition – intitulée « appel Breton » – s'insurge contre la politique du « laissez faire » qui a prévalu jusqu'alors et qui aboutit à livrer les pièces de cette collection au « marché de l'art ». Elle vise à obtenir que l'Etat la déclare, dans son ensemble, comme trésor national, afin d'en éviter la dispersion, et que puisse alors être examinée la possibilité d'une fondation ou d'un musée permettant d'en conserver l'unité et de la rendre ainsi visible à tout un chacun.

André Breton a fondé le surréalisme. Poète, tant par son écriture que par ses lectures et la transmission de ses lectures, comme par sa vue et la transmission de sa vue de la peinture, du dessin, de la photographie, d'objets, sculptures et masques, il assignait à l'artiste, au poète le rôle impulsé par Arthur Rimbaud de contribuer à « changer la vie ». A cette fin, il affirmait que « *changer la vue*, cet espoir qui peut paraître insensé n'en [avait] pas moins été l'un des grands mobiles de l'activité surréaliste » (Conférences de Mexico).

Plus globalement, il soutenait « que l'activité d'interprétation du monde [devait] continuer à être liée à l'activité de transformation du monde », « qu'il appartenait au poète, à l'artiste, d'approfondir le problème humain sous toutes ses formes, que c'est précisément la démarche illimitée de son esprit en ce sens qui a une valeur potentielle de changement du monde, qu'une telle démarche – en tant que produit évolué de la superstructure – ne peut que venir renforcer la nécessité du changement économique de ce monde ».

Cette conception l'amena à s'exprimer et à s'engager sur le plan politique.

Cependant il refusa toujours d'inféoder l'art et l'artiste à l'activité politique. André Breton « [s'élevait] en art contre toute conception régressive qui tend à opposer le contenu à la forme, pour sacrifier celle-ci à celui-là ». Il considérait en effet que « le passage des poètes authentiques d'aujourd'hui à la poésie de propagande, tout extérieure comme elle est définie, signifierait pour eux la négation des déterminations historiques de la poésie même ». Pour cette raison, il

rompit, sans concession de sa part jusqu'à sa mort, avec Aragon et Eluard, dont il fut pourtant longtemps très proche. Si, après avoir été membre, très peu de temps, du parti communiste, il dénonça sans fin le stalinisme, il n'en appelait pas moins « ceux d'entre les poètes et artistes modernes [...] qui entendent que leur oeuvre tourne à la confusion et à la déroute de la société bourgeoise, qui aspirent très consciemment à agir dans le sens d'un monde nouveau, d'un monde meilleur » à se refuser d'être réduits « à passer pour de simples récréateurs avec qui la bourgeoisie n'en prendra jamais trop à son aise ».

Et, il affirmait, ce qui demeure décidément d'actualité, que « ce n'est pas par des déclarations stéréotypées contre le fascisme et la guerre que nous parviendrons à libérer à jamais l'esprit, pas plus que l'homme, des anciennes chaînes qui l'entravent et des nouvelles qui le menacent. C'est par l'affirmation de notre fidélité inébranlable aux puissances d'émancipation de l'esprit et de l'homme que tour à tour nous avons reconnues et que nous lutterons pour faire reconnaître comme telles » (extraits du discours au Congrès des écrivains, Paris, juin 1931).

Considérant « la suffisance parfaite qui tend à être celle de l'amour entre deux êtres » (L'Amour fou, 1937), André Breton se prenait à rêver « au plus beau des mirages de l'enfance » : un monde transformé, fait « d'arbre à pain, à beurre », tel que la considération de la nécessité matérielle ne puisse plus faire échec à l'amour et à la poésie, parce que concentrant sur le problème de la subsistance toute l'attention humaine qui devrait être disponible.

.....
: Empêcher la dispersion marchande :
: de l'atelier d'André BRETON :
: pour en préserver l'accès à :
: tous répond aujourd'hui à l'impératif :
: affirmé par André BRETON pour qui :
: le mot d'ordre de Lautréamont - la :
: poésie doit être faite par tous - :
: «impliquait cette indispensable con- :
: trepartie que :
: la poésie doit être entendue par :
: tous».
:.....

Face au silence des pouvoirs publics, du ministère de la Culture en particulier, à quelques semaines à peine maintenant du début programmé de la vente, l'heure est à l'action plus large. Il apparaît nécessaire de mobiliser, au delà des écrivains et des artistes qui ont initié cette réaction, tout ceux qui militent ou entendent participer à l'émancipation intégrale, tout ceux qui, comme André Breton le déclarait à une journaliste en 1962, n'entendent pas transiger avec les trois causes qu'il avait embrassées : la poésie, l'amour et la liberté.

Pour consulter le dossier, signer la pétition : www.remue.net ; appel_breton@remue.net

Manifestation à Paris 7 avril à 13 heures à Drouot
